**Jn 2, 13-22**

Dieu est immuable et impassible dans son éternité bienheureuse et parfaite, cependant en Jésus-Christ, en qui tout est créé, Il déploie en des modes terrestres ce qu’Il est dans son essence éternelle, à savoir sa Vie d’Amour trinitaire. Cette Amour divin s’exprime en notre monde déchue surtout par la miséricorde et la patience mais il peut aussi se révéler sur le mode de l’indignation d’un Père qui souffre de voir ses enfants s’enfoncer irréversiblement dans le péché et qui, à un moment donné, face à l’endurcissement des cœurs et à l’obscurcissement des âmes est obligé d’utiliser, comme à contre-cœur, des procédés qui appellent et incitent la créature à sortir de ses obstinations peccamineuses, de ses préoccupations uniquement mondaines et à se tourner de nouveau vers Lui, vers son Principe.

Bien que véhémente dans son expression, la colère de Jésus contre les marchands du Temple s’inscrit dans le cadre de cet Amour divin. Elle est la traduction de l’amour paternel essayant de faire revenir à la raison ses enfants égarés par l’appât du gain qui les pousse jusqu’à mépriser Dieu dans leur cœur insensible, en méprisant et escroquant par des trafics usuriers et malhonnêtes leur prochain dans l’enceinte même du Temple sacré. Après la Parole, les Prophètes, les nombreux avertissements donnés, cette exaspération de Dieu peut être le moyen qu’Il utilise, en dernier recours, pour que le peuple de Dieu prenne la mesure de ce qui Lui déplaît et y renonce enfin.

Les terribles expériences de l’exil à Babylone, de la diaspora ou de la shoah, ont montré au peuple juif que la colère de Dieu n’est rien d’autre que l’explosion de son Amour qui s’exprime sous un autre mode plus véhément, plus virulent lorsque que la douceur et la patience ont été mises en échec par ses enfants. Dieu permet que les décisions humaines réalisent leur effets délétères et nocifs qu’elles contiennent en elles pour que l’homme prennent conscience de la portée de ses actes mauvais et qu’il réalise par lui-même que la liberté ne lui est pas octroyée pour faire tout ce qu’il désire, tout ce qui lui passe par la tête mais pour répondre aux appels de la grâce et de la Loi de Dieu inscrite dans son cœur et devenir enfant de Dieu.

Les Pères de l’Eglise ont toujours perçu le temple de pierre comme l’image du véritable temple que constitue notre âme spirituelle qui est devenue par le Baptême le temple de l’Esprit-Saint. Dieu a permis que le Carême de cette année soit marqué par une épreuve terrible qui secoue l’humanité entière. Par le fouet de l’épidémie, il désire chasser de notre cœur ce qui est indigne de notre condition d’enfant de Dieu, Il désire nous ébranler dans nos certitudes matérialistes, dans nos préoccupations uniquement mondaines et dans nos indifférences à son égard. Si Dieu nous secoue à ce point cette année, c’est que dans une société quasi indifférente aux fêtes pascales, animé du zèle de nos âmes, Il désire nous préparer au Triduum pascal. Durant ce Carême, Dieu nous demande d’anéantir le cœur du vieil homme, car en 3 jours, Il peut le reconstruire en un temple spirituel qui nous fera avoir part aux joies pascales de son Fils ressuscité.